

Les émotions perdues

Bonjour Jérôme, entrez, je vous en prie.

- Bonjour Docteur.

Jérôme entra dans une pièce chaleureuse aux teintes orangées, éclairée subtilement par des lumières tamisées et où régnait une odeur d'encens discrète.

Il balaya la pièce d'un rapide coup d'oeil, apercevant au passage une belle cheminée en marbre, un très beau miroir mural et un canapé qui semblait à première vue confortable, ainsi que des tableaux muraux aux couleurs apaisantes. L'ordre et la sérénité semblaient régner en ce lieu.

- Asseyez-vous.

Jérôme s'assit sur le canapé qui, effectivement était très confortable, donnant instantanément envie de rester là pendant des heures. Tout dans cette pièce semblait être étudié de manière à ce que l'on se sente comme dans un cocon sécurisant. C'est à ce moment précis qu'il remarqua un objet pour le moins étrange qu'il n'avait pas vu tout de suite en entrant dans la pièce. Une vasque arrondie, mi-noire mi-blanche était posée sur le côté de la cheminée. De nature perfectionniste, Jérôme ne pu s'empêcher de penser que cet objet n'allait pas du tout dans ce décor aux couleurs chaleureuses et encore moins posée ainsi sur cette si belle cheminée en marbre.

- Alors Jérôme, dites-moi ce qui vous amène ici ? Dit la psychologue d'une voix douce et apaisante, coupant court aux réflexions intérieures de son patient.

C'était une très belle femme, d'une cinquantaine d'années environ. Il émanait d'elle une douceur sans pareille qui semblait vous happer rien qu'en posant les yeux sur elle.

- Et bien docteur, je crois que je fais une dépression.

- Et qu'est-ce qui vous fait penser cela Jérôme ?

- Depuis quelque temps, je ne dors plus, je n'ai plus d'appétit et j'ai des idées noires.

- Effectivement, cela ressemble à première vue aux symptômes d'une éventuelle dépression. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

Jérôme ne savait pas trop par où commencer, il énonça ses nombreuses difficultés d'ordre professionnel et privé, à quel point il détestait son travail, sa femme qui semblait ne plus l'aimer après des années de mariage, ses enfants qui quittaient le cocon familial les uns après les autres, en somme, un raz-de-marée sur l'ensemble de sa vie.

La séance dura ainsi une petite heure, le temps pour la psychologue d'établir un diagnostic précis.

A la fin de l'entretien, le docteur raccompagna Jérôme jusqu'à la porte.

- Et bien Jérôme, je vous dis à la semaine prochaine, j'espère que cette première séance vous aura fait du bien et aura pu vous apporter quelques éclaircissements.

- Oh oui docteur, cela m'a permis d'évacuer un peu cette tension accumulée depuis tellement longtemps, mais je pense qu'il y a encore du chemin à parcourir.

- j'en suis contente alors et oui, les solutions vous apparaîtront au fil des séances ne vous en faites pas, répondit-elle d'un air bienveillant.

Jérôme voulu lui demander avant de partir pourquoi il y avait cette étrange vasque noire et blanche posée ainsi sur la cheminée, détonant avec le décor de la pièce mais il se ravisa et préféra garder sa question pour plus tard.

- A la semaine prochaine Jérôme.

- A la semaine prochaine docteur.

La semaine suivante, Jérôme se rendit à sa deuxième séance, il attendit quelques instants dans la salle d'attente puis il entendit la psychologue :

- bien, parfait, nous sommes sur la même longueur d'onde.

La porte claqua, puis, quelques secondes plus tard le docteur vint le chercher.

-Bonjour Jérôme, entrez je vous en prie.

-Bonjour docteur.

- Asseyez-vous.

Jérôme se rassit dans le canapé si confortable et son regard s'attarda à nouveau sur la vasque, toujours posée sur la cheminée, venant troubler l'ordre de cette pièce.

La séance dura cette fois une demi-heure, au cours de laquelle Jérôme évoqua différents sujets avec la psychologue.

Les séances se succédaient et, comme à chaque fois que Jérôme attendait dans la salle d'attente, il entendait :

- bien, parfait, nous sommes sur la même longueur d'ondes.

La porte claquait puis, quelques secondes plus tard :

-Bonjour Jérôme, entrez, je vous en prie.

- Bonjour docteur.

Jérôme était de plus en plus intrigué, pourquoi entendait-il toujours cette même phrase juste avant que la psychologue ne vienne le chercher ? Et pourquoi diable cette vasque était toujours là, comme une verrue venant salir ce décor parfait, ne pouvait-elle pas la remettre ailleurs ? Cela commençait à l'agacer sérieusement. Jérôme maudissait son côté trop perfectionniste. Quelqu'un de « normal » n'y prêterait même pas attention pensa t-il.

- Bien Jérôme, je crois qu'il est temps pour nous aujourd'hui d'aborder notre sujet principal, dit la psychologue.

Jérôme se redressa sur le canapé, piqué par la curiosité.

- Notre sujet principal ? Demanda t-il perplexe.

- Oui Jérôme, je vous vois à chaque début de séance observer cette vasque posée sur la cheminée comme si vous vouliez à tout prix savoir ce qu'elle fait là.

- Heu, oui bien sûr balbutia t-il, un peu honteux d'avoir été si facilement démasqué.

- suivez-moi.

Jérôme suivi la psychologue devant la cheminée, curieux de découvrir enfin à quoi elle pouvait bien servir.

Elle pris l'objet blanc et noir dans les mains puis se dirigea sur une petite table où elle posa délicatement l'objet de curiosité. Jérôme découvrit alors qu'il était séparé en deux compartiments égaux : un côté noir et un côté blanc, tout comme la couleur externe du récipient. La psychologue se dirigea ensuite vers son bureau, ouvrit un tiroir et en sorti deux petits flacons, puis retourna près de la vasque. Jérôme la regardait faire sans rien dire.

Voyant le regard de plus en plus intrigué de Jérôme, elle l'invita à la rejoindre près de la table, face à la vasque. Elle s'agenouilla devant et invita Jérôme à faire de même.

Celui-ci s'exécuta.

La psychologue pris un des flacons qu'elle avait récupéré quelques secondes plus tôt dans sa main et l'ouvrit avec précaution.

Elle le positionna au dessus du côté noir de la vasque et versa l'intégralité d'un liquide noir, lui aussi.

Puis elle pris l'autre flacon, l'ouvrit tout comme l'autre, avec d'infimes précautions et versa à nouveau l'intégralité, au dessus du côté blanc de la vasque. Un fluide doré et scintillant s'écoula lentement du deuxième flacon, pour venir se rependre et napper le côté droit de la vasque.

- Voilà Jérôme, je vous présente la vasque des émotions, dit le docteur d'un air satisfait.

- La vasque des émotions... Murmura Jérôme pour lui-même.

- Le but de cet objet est de vous débarrasser de toutes vos émotions, positives comme négatives afin de purifier votre corps, surtout votre cerveau et repartir à zéro.

-Purifier mon corps... Murmura à nouveau Jérôme pour lui même.

- Et bien Jérôme, ne souhaitez-vous pas vous débarrasser de cette terrible dépression qui vous envahie depuis quelques temps ?

- Bien sûr que je le souhaite, répondit-il d'un ton vif.

- Alors faites confiance à la vasque des émotions ! Lui dit-elle d'un air rassurant et enjoué.

- Et comment fait-on pour se « débarrasser » de ses émotions ? Demanda Jérôme à la fois curieux mais perplexe.

- Et bien c'est très simple, je vais vous expliquer. Vous voyez le côté noir de la vasque ? Cette partie reçoit vos émotions négatives et le côté blanc, les émotions positives.

Maintenant, je vous invite à vous pencher au dessus de la vasque et décharger toutes vos émotions négatives comme positives. Ne me demander pas comment elles sortiront, le processus opérera tout seul, vous allez voir, expliqua le docteur d'un air confiant et assuré. Jérôme s'exécuta, tout cela lui paraissait complètement irréel. Il se pencha quelques centimètres au dessus des deux fluides.

Il n'avait pas senti l'odeur quand la psychologue l'avait versé dans la vasque.

Maintenant qu'il était à quelques centimètres au dessus, il pouvait humer le désagréable parfum qui s'échappait du fluide noir : un mélange de terre et d'humidité... Le liquide scintillant, quant à lui, dégageait un parfum délicat et envoutant, qui donnait envie de plonger dedans tête la première.

Pendant les quelques premières secondes qui suivirent, rien ne se produisit, Jérôme resta planté là, au dessus de la vasque, tel une statue et ne pu s'empêcher de penser pour lui même :

- Mais qu'est-ce-que je suis en train de faire moi.

Puis tout à coup, Jérôme sentit une sensation étrange au niveau de son visage, comme des petits picotements.

Il vit soudain le liquide noir, parfaitement lisse auparavant, former des ondes à la surface, de petites ondes, devenant de plus en plus larges.

C'est à ce moment précis qu'il vit une image se détacher devant lui, comme à travers un voile de coton. Il eut le temps d'apercevoir à travers ce rideaux cotonneux un petit garçon entre sa maman et son papa, recroquevillé sur lui-même, l'homme tenait dans sa main une ceinture qui semblait s'abattre sur le petit garçon.

L'image tomba petit à petit dans le liquide qui l'aspira en quelques secondes la dissipant totalement.

Puis apparut une autre image devant les yeux de Jérôme, les picotements devenant tout à coup plus intenses, presque douloureux : Jérôme n'était plus un petit garçon, il était maintenant adolescent. Il se vit marcher avec un bouquet de fleur à la main, se dirigeant près d'une église, dans un petit recoin à l'abri des regards, il attendait et regardait un sms sur son téléphone, « rendez-vous près de l'arbre à côté de l'église, Emilie »

Puis quelques secondes plus tard, quatre adolescents arrivaient et lui piétinaient son bouquet de fleur en le traitant de tous les noms et l'humiliant. Puis se fut au tour du liquide doré de s'agiter et former des ondes en surface. Les picotements s'atténuèrent, laissant place à de légers fourmillements. Une autre image se détacha alors et se dirigea cette fois du côté droit de la vasque.

On pouvait y voir un petit garçon dans les bras de sa maman qui le couvrait de bisous, beaucoup d'amour se dégageait de cette image.

Encore une autre se détacha pour se diriger à nouveau du côté droit. Une belle jeune femme et un adolescent s'embrassait passionnément.

Il vit passer ainsi des centaines d'images qui le replongeaient dans des souvenirs douloureux ou gais, chacun se dirigeant soit du côté droit, soit du côté gauche de la vasque, selon l'émotion générée.

Certaines lui provoquaient des picotements tellement forts qu'il était obligé de crier pour évacuer la douleur.

Il apercevait aussi des mots parmi les images : colère, frustration, tristesse, qui eux tombaient du côté noir alors que d'autres : joie, amour, fierté allaient s'échouer du côté du fluide délicatement parfumé.

Puis tout à coup après un temps qui sembla une éternité, les images cessèrent de se déverser dans la vasque, les ondes à la surface stoppèrent net et Jérôme s'écroula sur le sol, épuisé.

La psychologue aida Jérôme à se relever et lui demanda comment il se sentait.

- Que m'est-il arrivé ? » Demanda t-il

- Mais rien Jérôme, tout va bien, dites-moi ce dont vous vous souvenez ?

- Je..., je ne me souviens de rien ..., que..., comment m'avez-vous appelé ? Qui êtes-vous ?

Le regard de Jérôme était vide, ses yeux reflétaient le néant.

La psychologue raccompagna Jérôme à la porte et lui demanda à nouveau :

- De quoi vous souvenez-vous ?

- Je..., rien... , je..., je ne me souviens de rien, de rien, rien rien..., ne cessait de répéter Jérôme.

- Bien, parfait, nous sommes sur la même longueur d'onde.

Elle referma la porte derrière Jérôme et se dirigea vers la vasque. Elle versa l'intégralité du contenu noir dans un évier dissimulé au fond la pièce en prenant soin de ne pas renverser le liquide scintillant.

Une fois le liquide noir évacué, elle plaça la vasque au dessus d'elle, la positionna près de ses lèvres et bu avec avidité l'intégralité du liquide scintillant, jusqu'à la dernière goutte.

Elle rinça la vasque, la sécha puis la replaça soigneusement à son emplacement d'origine, sur la belle cheminée de marbre, venant à nouveau troubler ce décor si parfait.

Elle se dirigea vers le grand miroir mural, contempla son reflet et sourit d'un air satisfait. Soudain, elle entendit la sonnette qui annonçait l'arrivée d'un nouveau patient. Celle-ci se dirigea vers la porte puis fit un signe au nouveau venu.

- Bonjour Eric, entrez, je vous en prie.

- Bonjour docteur.

Face à lui se tenait une belle jeune femme d'une trentaine d'années souriant d'un air chaleureux.